Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

31 | 2020

L'idéal du musicien et l'âpreté du monde

Nicholas Thomas, *Océaniens : histoire du Pacifique à l'âge des empires*, trad. de l'anglais par Paulin Dardel, préf. d'Éric Wittersheim

Toulouse, Anacharsis, coll. « Essais », 2020 [2010]

Nicolas Cambon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/5251>

DOI : 10.4000/gradhiva.5251

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 2 septembre 2020

Pagination : 176-177

ISBN : 978-2-35744-131-6

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Nicolas Cambon, « Nicholas Thomas, *Océaniens : histoire du Pacifique à l'âge des empires*, trad. de l'anglais par Paulin Dardel, préf. d'Éric Wittersheim », *Gradhiva* [En ligne], 31 | 2020, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 02 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/5251> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.5251>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2021.

© musée du quai Branly

Nicholas Thomas, *Océaniens : histoire du Pacifique à l'âge des empires*, trad. de l'anglais par Paulin Dardel, préf. d'Éric Wittersheim

Toulouse, Anacharsis, coll. « Essais », 2020 [2010]

Nicolas Cambon

RÉFÉRENCE

Nicholas Thomas, *Océaniens : histoire du Pacifique à l'âge des empires*, trad. de l'anglais par Paulin Dardel, préf. d'Éric Wittersheim, Toulouse, Anacharsis, coll. « Essais », 2020 [2010], 507 p.

- 1 L'Océanie, cette « cinquième partie du monde », selon le titre du volumineux ouvrage que l'écrivain et voyageur Grégoire Louis Domeny de Rienzi lui consacra en 1836-1837¹, est longtemps demeurée en marge des recherches historiques, tout particulièrement en France. Si l'histoire de cette région a bénéficié des apports de l'anthropologie², les historiens l'ont quant à eux surtout abordée par le prisme de son exploration et de sa colonisation aux XVIII^e et XIX^e siècles, deux phénomènes nourrissant parfois une lecture téléologique. On comprend, dès lors, l'importance de la publication de la traduction en français par Paulin Dardel de l'ouvrage de l'anthropologue et historien australien Nicholas Thomas, *Islanders: The Pacific in the Age of Empire*, paru il y a dix ans aux presses universitaires de Yale.
- 2 Le livre s'ouvre sur Kualalo, jeune Hawaïien d'une quinzaine d'années, qui séjourna entre 1790 et 1791 dans l'Angleterre géorgienne, voyageant à bord de différents vaisseaux britanniques dans diverses régions du monde. Plusieurs Océaniens connurent des expériences similaires. Par ce rappel, l'auteur indique clairement sa volonté de ne pas considérer le Pacifique comme un espace inerte et refermé sur lui-même, que le dynamisme des expéditions et projets occidentaux serait venu bousculer, contraignant ses habitants à des stratégies de réaction. Il s'agit en effet d'aborder « les façons dont les Océaniens et les Européens en sont venus à se faire face et à se tolérer dans un monde qu'on qualifie d'impérial » (p. 65). Pour ce faire, le livre est divisé en deux parties : la première court de la fin du XVIII^e au milieu du siècle suivant, tandis que la deuxième traite de la seconde moitié du XIX^e siècle. Afin de parer au risque téléologique de ce découpage, chacune propose moins des développements chronologiques que thématiques. Chaque chapitre porte donc sur des expériences de contacts et des existences individuelles à l'échelle d'îles ou d'archipels. Ces développements donnent donc à voir des exemples concrets de vies entre Océaniens et Européens, sans rechercher l'exhaustivité, voguant plutôt d'un espace à un autre, s'attardant sur les spécificités de chacune de ces relations. En somme, d'un point de vue

historiographique, cette étude se situe à la jonction de l'histoire connectée et de la microhistoire.

- 3 La première partie retrace la période de contacts, d'échanges et de collectes réciproques des connaissances sur l'Autre. Les impressions européennes différencient selon les territoires : alors que le puissant royaume d'Hawaï sous le règne de Kamehameha I^{er} (1810-1819) inspira l'admiration et l'étonnement (chapitre III), l'île de Nouvelle-Guinée provoqua la crainte – voire l'angoisse – chez des Européens qui n'en connaissaient en ce temps guère plus que les contours (chapitre V). Ce moment dans les relations entre Océaniens et Européens se caractérise par une curiosité croisée : l'intérêt de Kuailelo pour les monuments de Londres répond à celui de l'officier de la Royal Navy Francis Blackwood, un demi-siècle plus tard, pour les grandes maisons de Nouvelle-Guinée. Mais cet esprit curieux n'éclipse pas les intentions, parfois inconciliables, qui animaient en ce temps Océaniens et Européens. Tel est le cas du désir, vite avorté, du corsaire David Porter de coloniser l'île Nuku Hiva dans les années 1810 (chapitre II), ou encore celui des missionnaires, dont la capacité à convertir massivement des insulaires dépendait de leur aptitude à répondre aux calculs politiques des chefs locaux. La mort du missionnaire John Williams à Erromango en 1839 montre que l'expansion du christianisme n'eut rien d'implacable ni de linéaire (chapitre IV). Du côté des Océaniens, les souverains cherchèrent à s'attirer les faveurs des Européens. Le chef tahitien Tu vit ainsi en James Cook un potentiel allié. Les *beachcombers*, Européens résidant dans les îles, entraient souvent au service des chefs locaux qui, en retour, leur offraient leur protection. Les armes des premiers, leurs diverses marchandises et leur maîtrise d'une langue européenne, étaient non seulement recherchées, mais également signes de prestige pour les seconds (chapitre I).
- 4 La deuxième partie traite du second XIX^e siècle, où s'affirmèrent, quoique de manière disparate, les empires et compagnies coloniales, tandis que les relations se durcissaient et la violence s'accroissait. À la fin du siècle, l'ensemble des archipels était directement (colonies) ou indirectement (protectorats) soumis à l'Angleterre, à la France ou à l'Allemagne. Les origines et les formes de cet impérialisme varièrent, mais le processus se caractérisa généralement par de fortes conflictualités. Dans certains cas, comme en Nouvelle-Calédonie à partir de 1853, les tensions et heurts furent d'autant plus vifs que les colons exercèrent, en raison de leur pratique de l'élevage extensif, une prédation foncière vis-à-vis des insulaires (chapitre VI). Dans d'autres îles, telles les Fiji, l'annexion – non moins brutale – fut favorisée par des souverains locaux désireux d'asseoir leur contrôle du territoire grâce au soutien d'un pays européen (chapitre IX). L'auteur montre bien par ailleurs que, tout au long de cette période, le recrutement et le rapt d'insulaires pour le travail dans les plantations alimenta la défiance entre les deux populations (chapitres VII et VIII).
- 5 Une grande originalité de l'ouvrage est de mêler la lecture des sources européennes classiques pour aborder l'histoire de cette partie du monde (journaux de bord, de voyages, correspondances, etc.) à celle des sources océaniques : ainsi les bambous gravés kanak, « croisement entre la bande dessinée et la sculpture tribale » (p. 301), illustrent-ils des scènes d'agriculture, de guerre ou encore de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie. En effet, sur l'un d'entre eux, conservé au Musée ethnologique de Berlin, furent gravées les silhouettes de militaires français présents sur place, celles d'officiers et de soldats (chapitre VI).

- 6 Tout à la fois synthétique et d'une grande érudition, le travail de Nicholas Thomas a donc le mérite de donner à voir la diversité et la complexité des relations entre Européens et Océaniens, en replaçant ces échanges dans le contexte de l'époque et des perceptions de l'altérité qui y avaient cours. La traduction de cet ouvrage ne peut que susciter l'intérêt des historiens français pour cette région.
-

NOTES

1. Grégoire Louis Domeny de Rienzi, *Océanie ou cinquième partie du monde*, Paris, Firmin Didot, 1836-1837.
 2. Voir par exemple Marshall Sahlins, *Islands of History*, Chicago/Londres, Chicago University Press, 1985 ; Gananath Obeyesekere, *Cannibal Talk: The Man-Eating Myth and Human Sacrifice in the South Seas*, Los Angeles, University of California Press, 2005.
-

AUTEURS

NICOLAS CAMBON

cambonnicolas7[at]gmail.com